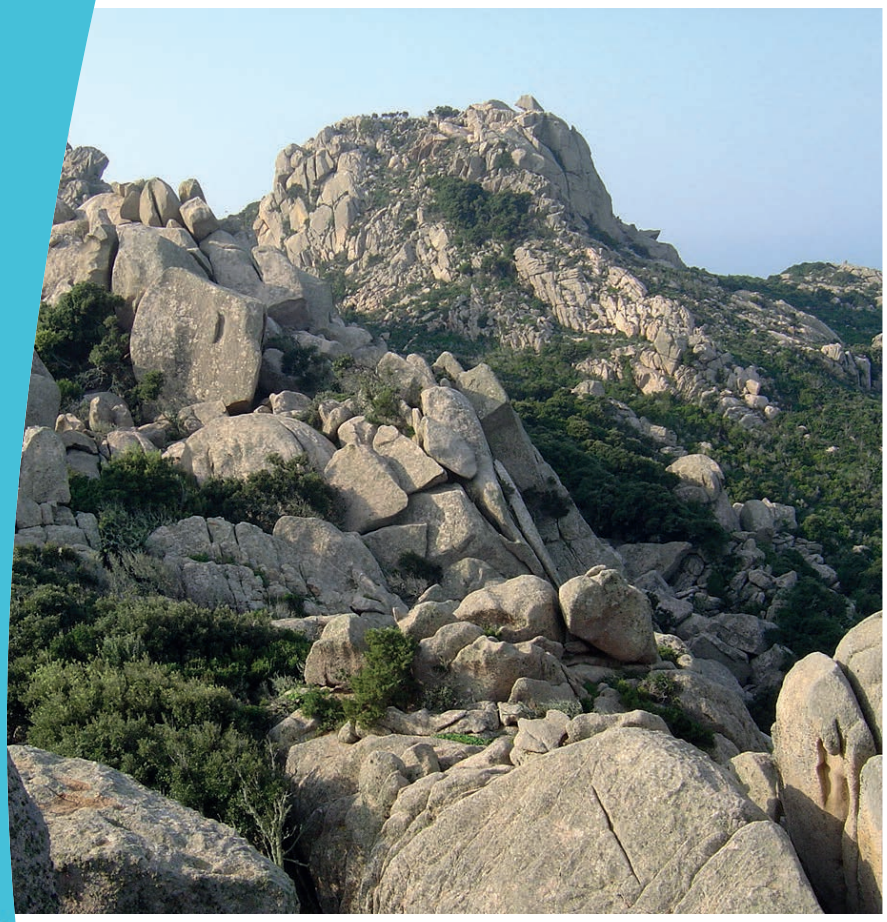
Interreg
MARITTIMO-IT FR-MARITIME
Fonds européen de développement régional
Fondo Europeo di Sviluppo Regionale

GIREPAM

Plan d'interprétation pour l'extrême sud de Corse



Conservatoire du littoral

TRINITÉ

DOUBLEVÉBÉ 2019

La cooperazione al cuore del Mediterraneo
La coopération au cœur de la Méditerranée

Synthèse patrimoniale réalisée pour le Plan d'interprétation des patrimoines du Conservatoire du littoral pour l'Extrême-Sud de la Corse,
dans le cadre de GIREPAM

Le Conservatoire du littoral et WB tiennent à remercier les personnes qui ont aimablement apporté leur soutien précieux et leurs différents savoirs pour la réalisation de toutes les synthèses patrimoniales, notamment :
François Canonici
Michel Tercé
La mairie de Bonifacio
L'Office de l'Environnement de la Corse

***WB** – Grahy – 43230 Vals-le-Chastel*
Contact : cecile@wbrecup.com

© Conservatoire du littoral
Délégation Corse
Rue du juge Falcone
20200 BASTIA
www.conservatoire-du-littoral.fr

Le chaos rocheux de la Trinité

Surplombant le Capu Fenu, les gros rochers de la Trinité sont la porte d'entrée de ce territoire aujourd'hui sauvage autrefois fréquenté par les bergers et leurs troupeaux. Bien visible depuis Bonifacio, la Trinité est un petit massif isolé qui domine le plateau littoral de Fenu. Le côté « insulaire » du massif est renforcé par ses particularités environnementales et anthropiques :

- c'est une île de biodiversité étonnante
- c'est un lieu dédié par les hommes à la dévotion isolé dans un espace historiquement agro-pastoral

Le chaos rocheux est en effet occupé par des édifices cultuels tandis que non loin de la Trinité, les anciennes bergeries d'Ambragnatoggia étaient habitées par les bergers employés par les Castelli, famille de notables bonifaciens.

La Trinité a toujours été un repère visuel pour les Bonifaciens, particulièrement les pêcheurs et les *pialinchi*, en tout cas ceux qui ont à se préoccuper de l'évolution de la météo. C'est ce que révèle notamment ce proverbe :

« Negrüra a trinità, lascia a zapa e scapa in cà, negrura in Sardegna pigia a zapa e adugi i scheni ! »

(Nuages noirs sur la Trinité laisse la pioche et rentre chez toi, nuages noirs sur la Sardaigne, prends la pioche et courbe l'échine !).

Dans les rochers, une espèce unique et d'étranges lézards

Le chaos rocheux de la Trinité s'est formé il y a environ 300 millions d'années, lors de l'orogenèse hercynienne. Ses granites relativement tendres subissent une érosion en boules spectaculaire : certains rochers taffonisés ont des formes très évocatrices, parmi lesquelles on peut reconnaître une tête de babouin. Mais le spectaculaire du massif réside moins dans l'apparence de ces rochers que dans la faune et la flore qu'il recèle.

Le site abrite en effet la seule population mondiale connue du centranthe à trois nervures (*Centranthus trinervis*), petite fleur strictement endémique du massif. Elle n'est représentée que par 100 à 145 pieds implantés dans les fissures du chaos, entre 150 et 200 mètres d'altitude. L'ultra localisation de cette fleur en fait une espèce en danger qui a justifié la création du Plan National d'Action en 2017, aboutissant notamment au déséquipement de la zone à centranthe du chaos, où avait été installée une via cordata, et au renforcement de la population au sud de sa zone d'implantation, par reproduction de graines en pépinière et replantation.

Le centranthe à trois nervures

Le **lézard de Bedriaga**, endémique corso-sarde n'est présent, dans le secteur de l'extrême sud, que sur le massif de la Trinité. Reconnaissable à sa silhouette aplatie, son museau pointu et ses pattes robustes, il présente, dans les populations du sud de la Corse et sur trois îlots, une couleur particulièrement sombre. Cet « archéolézard » est l'unique représentant de son genre, *Archaeolacerta* : qualifié de « paléoendémique », c'est un très ancien habitant du micro-continent corso-sarde qui en Corse est plutôt présent en montagne et en haute montagne. La population de lézards de la Trinité est très vulnérable, car isolée. Le lézard de Bedriaga s'accouple d'avril à juin, la femelle pond en juillet 3 à 6 œufs.

Trois espèces de gecko sont également présentes, dont **l'hémidactyle verruqueux** (*Hemidactylus turcicus*), classé en France sur la liste rouge des espèces menacées, et qui dans cette zone de l'extrême sud de la Corse compte les densités de populations les plus élevées de France.

Lézard de bedriaga, hémidactyle verruqueux

Moines et pèlerins

Eminence aisément repérable dans le paysage, la Trinité a été sans doute dès les temps pré-chrétiens un lieu de culte. Les premiers ermites se sont installés sur le site dès le Ve siècle de notre ère : ils habitaient probablement des édifices en matériaux périssables (bois, branchages) et devaient utiliser les grottes. Une petite chapelle primitive a été bâtie sans doute vers le VIIe siècle, à l'emplacement de l'actuelle sacristie. Elle est agrandie par les Bénédictins à la fin du XIe siècle : le sanctuaire dépendait alors de l'abbaye bénédictine de Montecristo, à l'instar d'autres édifices sardes qui formaient tout un réseau aujourd'hui disparu. Après le départ des Bénédictins au XIIIe siècle, l'édifice est de nouveau modifié par les Franciscains qui occupent désormais le lieu.

Pendant des siècles, les anachorètes de la Trinité, de même que ceux des îles Lavezzi, où existait également un ermitage, participaient à leur manière à la sécurité dans les Bouches de Bonifacio, en allumant des feux au sommet du massif rocheux, et veillant la nuit à ce que ce signal ne s'éteigne pas. C'était une forme de dévouement et de sacrifice teinté de dévotion.

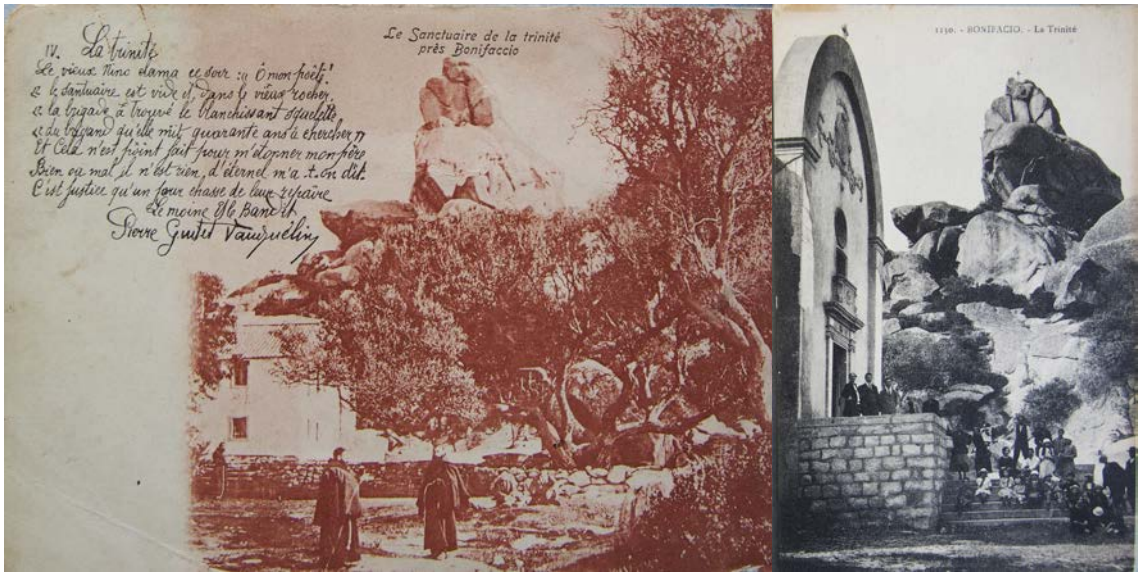
Les bâtiments conventuels ont été bâtis plus récemment, par les Franciscains, au XIXe siècle.

Le sanctuaire était originellement dédié à la Trinité, un concept qui ne fut définitivement adopté par l'Eglise chrétienne qu'au Ve siècle, à l'issue du concile de Chalcédoine (en 451), après que d'autres conciles (Nicée en 325, Constantinople en 381, Ephèse en 431) ont déclaré hérétiques certaines visions de la déité portées par des penseurs chrétien (l'arianisme, le nestorianisme…) et qui récusaient l'idée d'un dieu à la fois unique et triple. Afin d'affirmer le dogme de la Sainte Trinité, qui pouvait paraître trop proche

des anciennes croyances païennes en affirmant la divinité de trois entités, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, de nombreux lieux de cultes furent dédiés à la Sainte Trinité. C'est le cas ici, à Bonifacio.
La dédicace secondaire du sanctuaire à la Sainte Vierge est postérieure et a sans doute été portée par les Franciscains, postérieurement au schisme protestant qui récusait notamment le culte marial : l'église catholique va appuyer ce culte en réaction au protestantisme, après le XVIe siècle.

Le Trinité est encore aujourd'hui un site qui rassemble : si les Bonifaciens lui vouent un attachement réel, les populations plus lointaines, des villages de montagne, s'y rendaient pour des pèlerinages. Ainsi, il existait traditionnellement deux pèlerinages :
- celui des *paisani* (gens extérieurs à Bonifacio) en juin
- celui des *Bonifazinchi* en septembre, et qui est l'occasion de se réunir pour manger les plats traditionnels, notamment les *mirinzani pini* (aubergines farcies)

… auxquels s'ajoute désormais celui des Portugais de la région venant fêter la Vierge de Fatima, le 13 mai.



Deux cartes postales du début du XXe siècle,
montrant notamment les franciscains à la Trinité

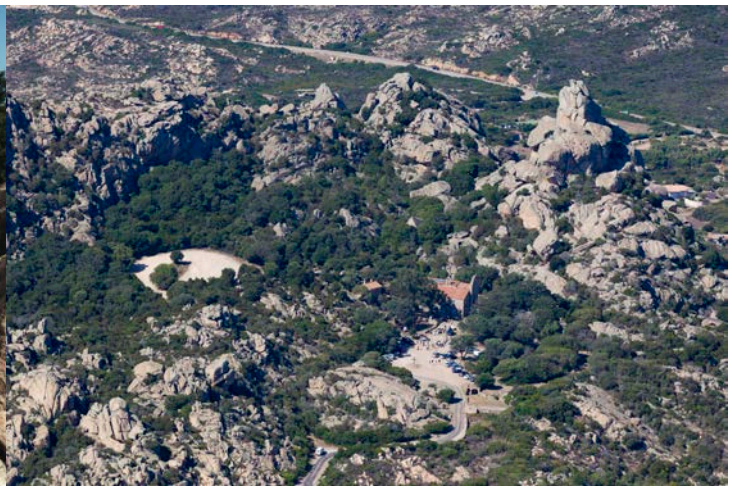
Lieu de dévotion populaire encore très fréquenté, la chapelle de la Trinité recèle de nombreux ex-voto qui associent le sanctuaire la protection des marins.

Un ex-voto / un pèlerinage à la Trinité en 1918

Anecdotes et légendes

La place importante que tient la Trinité dans le paysage sentimental des Bonifaciens justifie les nombreuses histoires et légendes que l'on accole à ce lieu. La première tient à la construction même de l'édifice : on raconte que la chapelle de la Trinité (celle qui précéda la construction de l'ermitage actuel) devait être construite plus bas, le long du chemin des pèlerins, au lieu-dit Giardinelli. Les pierres prévues pour la construction, entreposées à Giardinelli, auraient été transportées miraculeusement par un ange, jusqu'au lieu actuel de l'ermitage. C'est ce qui vaut au sentier le nom de « sentier de l'ange ». C'est une légende que l'on retrouve en bien d'autres lieux consacrés, récits édifiés pour renforcer la dimension sacrée des lieux et entretenir la foi. Il est vraisemblable que les premiers anachorètes qui s'installèrent à la Trinité choisirent ce lieu pour ses qualités : un endroit élevé, isolé, dominant les Bouches, ce qui permettait de voir mais aussi d'être vu. Par ailleurs, l'endroit dispose de sources, de terres cultivables et de grottes (taffoni) pour s'abriter.
A Strada vecia est aussi nommée a strada delle santissima Trinità : les pèlerins l'empruntaient autrefois pour se rendre à la Trinité.

Le sentier de l'Ange / vue aérienne de la Trinité



Un roman de la fin du XIXe siècle met en scène un corsaire Corse, Charles Santa-Maria, ami de Pascal Paoli, qui aurait participé à la révolte contre les Génois au XVIIIe siècle, détruisant toute une flotte génoise dans l'anse de Paragan. La Corse devenue française, il se retire à l'ermitage de la Trinité. Du haut de sa retraite, il voit son ancien navire, le Cyrnos, attaqué par trois navires anglais dans l'anse de Paragan. Il parvient jusqu'au bateau à la nage, conseille à l'équipage de fuir puis, seul à bord, fait exploser le navire, détruisant au passage les trois navire anglais. Un mausolée édifié au-dessus du rivage de Paragan, aurait témoigné de cette histoire… et de fait, de vieux bonifaciens affirment avoir vu cette stèle. De ce récit édifiant rien n'a pu être vérifié. Charles Santa-Maria-t-il seulement existé ?

Un autre bandit rendu célèbre à la fin du XIXe siècle par un long poème de Jean Simoni (le *Lament de Ghjan Cameddu*) a marqué brièvement la Trinité : Ghjan Cameddu (Jean-Camille) Nicolaï, né en 1863 à Carbini. Son frère, Napoléon, est condamné pour avoir enlevé Catherine Lanfranchi jeune fille (consentante) de Porto-Vecchio, selon la coutume des *scapadicce*. Le père de Catherine, d'un tempérament ombrageux et colérique, obtient la condamnation du jeune homme. À sa sortie de prison, Napoléon Nicolaï est assassiné par le père de la jeune fille et son corps est brûlé : pourtant, Lisandru Lanfranchi est acquitté par la cour de justice de Bastia. Ghjuvan-Cameddu décide alors de venger son frère : il tue l'assassin puis prend le maquis. Jeune et bien éduqué, il s'adapte mal à cette nouvelle existence rude et miséreuse du bandit d'honneur qu'il tient pendant 5 années. Un jour de 1887, il se rend à la Trinité de Bonifacio pour aller se confesser auprès des moines. Il est finalement abattu par les gendarmes le 19 avril 1888 alors que, déguisé en femme pour assister au mariage d'une parente au domaine de la Testa, il avait été dénoncé pour la somme de 9000 francs. Une croix est gravée dans un rocher de granite, sur le lieu de sa mort à la Testa.

« *Je suis devenu bandit,*
un bandit à la fleur de l'âge,
Parce que le destin maudit
A frappé mon frère au village
(…) »
(*Lament de Ghjan Cameddu*, par Jean Simoni)

SOURCES

Conservatoire Botanique de Corse, *Plan National d'Action en faveur de Centranthus trinervis, 2012-2017*
Bilan du Plan National d'Action en faveur de Centranthus trinervis, septembre 2018
Office de l'Environnement de la Corse, *Fiche verte Archaoelacerta bedriagae bedriagae*
Blog de François Canonici
Collectif, *Bonifacio*, ed. Albiana

GIREPAM
Gestion intégrée des réseaux écologiques à travers les parcs et les aires marines.

Cofinancé par le Fonds Européen de développement régional (FEDER) dans le cadre de la coopération territoriale européenne du programme Interreg Italie-France Marittimo 2014-2020.

L'enjeu partagé des partenaires italiens et français est d'améliorer la conservation des milieux marins et côtiers et plus particulièrement des habitats et des espèces du bassin méditerranéen.
Le résultat visera à une amélioration de l'efficacité de la gestion des aires protégées et à la création de conditions favorables à la préservation et à la mise en valeur des espaces naturels.

GIREPAM a pour objectif d'améliorer la qualité de vie des personnes et de leur rapport avec la nature en les sensibilisant et donc en les rendant plus attentives aux ressources et services qu'elle offre. Il vise notamment à :

- Améliorer l'état de conservation de la mer et des côtes en France et en Italie ;
- Sensibiliser le public et les acteurs socio-économiques à la valeur du patrimoine environnemental ;
- Rapprocher les citoyens de la nature ;
- Accroître et améliorer le niveau de protection des espaces naturels ;
- Créer et promouvoir de nouvelles opportunités d'emploi : les *green & blue jobs*.

GIREPAM réunit 2 pays, 5 régions (PACA, Ligurie, Toscane, Corse et Sardaigne) et 16 partenaires (aires marines et côtières protégées, Collectivités territoriales, Etablissements publics, Universités et Instituts de recherche). La région Sardaigne est chef de file du projet.

http://interreg-maritime.eu/fr/web/girepam/projet